Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2019 · VOL XXXV N°3

MISSION POSSIBLE?

DOSSIER
Être disciple-missionnaire
à la lumière de la Parole de Dieu

CHRONIQUE
Jonathan GUILBAULT

RENCONTRE
Yvon MÉTRAS

Parabole

SOMMAIRE
SEPTEMBRE
VOL XXXV Nº3
2019

MISSION POSSIBLE?

03 **AVANT-PROPOS**
Mission possible?
Francis DAOUST

DOSSIER
Être disciple-missionnaire à la lumière de la Parole de Dieu

04 *Moïse, l'antihéros sympathique*
Sébastien DOANE

07 *Être prophète quand tout va s'écrouler : mission impossible?*
Hervé TREMBLAY o.p.

09 *Lc 10,1-12 : Être missionnaire, ou apprendre à « manger ce qu'on nous sert*
Daniel LALIBERTÉ

13 *L'élan missionnaire de la Samaritaine Une interprétation de Jean 4*
Michel PROULX, o.praem.

15 *Entre Joppé, césarée et Jérusalem : la mission et ses déplacements (Actes 10, 1 - 11, 18)*
Daniel CADRIN, o.p.

18 **ENTREVUE**
Le regard des disciples-missionnaires
Yvon MÉTRAS
François GLOUTNAY

20 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

21 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Jonathan GUILBAULT

22 **LE SOCABIEN**

23 **SOUTENIR SOCABI**

24 Extrait d'*Evangelii Gaudium*, Pape François

Vous pouvez lire les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU, Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Geneviève BOUCHER, Daniel CADRIN, o.p., Francis DAOUST, Sébastien DOANE, François GLOUTNAY, Jonathan GUILBAULT, Daniel LALIBERTÉ, Ph.D., Yvon MÉTRAS, Michel PROULX, o.praem., Hervé TREMBLAY o.p., Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

Francis DAOUST • (514) 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro
Décembre • **Une naissance royale**

AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques
Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques

AVANT-PROPOS

(Photo Présence/F. Gloutnay)

MISSION POSSIBLE?

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

En déclarant octobre 2019 Mois missionnaire extraordinaire, le pape François s'inscrit dans la foulée du Synode de 2012 sur la nouvelle évangélisation pour la propagation de la foi chrétienne et de l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* (*Evangelii Gaudium*) de 2013. Il continue ainsi de donner du souffle au grand mouvement qui pousse le monde catholique vers le fameux tournant missionnaire, qui invite l'Église à sortir vers les périphéries et mise sur l'action des baptisés en tant que disciples-missionnaires.

La Bible, rédigée il y a plus de 2000 ans, peut-elle apporter une contribution à ce grand virage contemporain que l'Église catholique doit opérer? Avec ses récits anciens, peut-elle fournir un éclairage pertinent aux disciples-missionnaires d'aujourd'hui? Loin d'être désuète, la Bible s'avère un véritable trésor pour ceux et celles qui pourraient sentir que ce considérable défi missionnaire est impossible à relever. En effet, bien que datant d'un lointain passé, elle fut rédigée dans un contexte qui ressemble grandement à celui d'aujourd'hui, alors que les chrétiens peuvent sentir qu'ils sont une entité négligeable dans un univers pluriculturel de plus en plus récalcitrant par rapport au religieux. En effet, la rédaction des Écritures n'est pas survenue à une période où le peuple d'Israël jouissait d'une grande autorité sur l'ensemble du Proche-Orient ancien. Et encore moins à une époque où les premières communautés chrétiennes bénéficiaient d'une quelconque influence sur le vaste monde gréco-romain. Et pourtant, les prophètes et les sages du minuscule peuple d'Israël, ainsi que les disciples d'un prédicateur itinérant de la Galilée profonde, ont transformé notre monde, de manière radicale et à jamais. Comment ont-ils et ont-elles réussi un tel tour de force?

La Bible ne répond pas directement à cette question à l'aide de formules prédéfinies et toutes prêtes à être appliquées. Elle fournit plutôt le témoignage de croyants qui ont affronté d'importants obstacles, parfois extérieurs, parfois intérieurs, qui ont parfois subi de cuisants échecs, mais ont su les surmonter et accomplir leur mission, avec différents degrés de succès. Qu'on pense à Moïse, incertain de ses propres capacités et refusant de partir en mission, mais qui finit par libérer le peuple de l'esclavage d'Égypte. Et à Pierre, qui réservait son enseignement aux communautés juives, mais fut appelé à changer sa manière de penser afin d'aller vers les non-juifs. Et que dire de Jérémie, si zélé dans son ministère prophétique, rejeté de ses contemporains, mais dont la voix continue de résonner jusqu'à aujourd'hui? La Bible nous fournit de nombreux récits desquels nous pouvons dégager des leçons utiles. Il ne s'agit pas ici de reprendre exactement les mêmes actions, mais de discerner quelles aptitudes sont à privilégier aujourd'hui pour une mission certainement exigeante, mais tout à fait possible.

Et pourtant, les prophètes et les sages du minuscule peuple d'Israël, ainsi que les disciples d'un prédicateur itinérant de la Galilée profonde, ont transformé notre monde, de manière radicale et à jamais.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'agréables, enrichissantes et inspirantes lectures!

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3

Moïse, l'antihéros sympathique

Sébastien DOANE

Professeur en études bibliques, titulaire de la chaire Exégèse biblique, Université Laval

Pistes de réflexion p.20

Liminaire

Loin d'être un modèle de perfection, le plus important personnage de tout l'Ancien Testament se présente comme un être humain fort, décidé, dynamique à certains moments, mais faible, hésitant et pessimiste à d'autres. Voilà qui fait de Moïse une sorte d'antihéros qui a besoin du soutien de Dieu, de ses proches et de ses compatriotes afin de mener à bien sa colossale charge et auquel nous pouvons facilement nous identifier dans notre propre travail missionnaire.

Si certains films représentent Moïse comme un superhéros, les textes bibliques ne le caractérisent pas ainsi. Il est plus proche de l'antihéros : un personnage central qui ne présente pas les traits du héros conventionnel. Dans l'Antiquité, des héros de l'Iliade, tels qu'Ajax ou Héraclès, font preuve d'une force, d'un courage et d'une rage de vaincre qui leur donnent gloire et renommée. Dans l'Odyssée, c'est grâce à sa ruse et à son intelligence qu'Ulysse accomplit plusieurs exploits. Les récits bibliques ne visent pas à attribuer à Moïse ces qualités.

Si Moïse est investi d'une grande quête, il a des caractéristiques physiques qui l'éloignent de son rôle et il ne se sent pas à la hauteur de la mission qui lui est donnée. Il devient un héros malgré lui. Il ne cherche pas la gloire (*Ex* 3, 11), s'oppose à la mission que Dieu lui donne (*Ex* 4, 13) et demande même à mourir plutôt que de continuer d'accomplir sa tâche (*Nb* 11, 14-15). Heureusement, Dieu l'accompagne tout au long de sa mission et il le met en relation avec d'autres pour partager ses responsabilités. Les lignes qui suivent présentent les difficultés vécues par Moïse et des stratégies mises en place pour les surmonter.

Entre peur, fuite et courage

Le premier épisode qui met en scène un Moïse adulte transmet une question - voire une remise en question - importante. Deux hommes hébreux se battent et Moïse demande au coupable pourquoi il frappe son prochain. L'agresseur demande alors à Moïse : « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? » (*Ex* 2, 14) L'appel divin qu'il recevra au chapitre suivant répondra à cette question. Mais pour l'instant, la réaction de Moïse est la peur et la fuite sans dire un seul mot, puisqu'il se rend compte que cet homme savait qu'il avait tué un Égyptien la veille.

En contraste avec cet épisode, le premier geste posé par Moïse à Madian est de secourir sept sœurs et le troupeau de leur père menacé par un groupe de bergers. Cet acte de bravoure montre que Moïse peut par lui-même poser des actions courageuses.

Un appel décisif… et une réponse hésitante

L'intrigue mène Moïse à l'Horeb où il rencontre Dieu dans le buisson ardent. Dans ce dialogue, Dieu appelle Moïse à accomplir une mission titanesque : aller vers Pharaon pour libérer les fils d'Israël. Quelle est alors la réaction de notre « héros » ? Moïse s'oppose à Dieu en disant : « Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir les fils d'Israël ? » (*Ex* 3, 11) Moïse semble avoir fait sienne la remise en question exprimée par l'homme hébreu en Égypte. Mais le Seigneur le rassure, expliquant qu'il est le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob, qu'il sera présent avec lui. Puis, entre les versets 14 et 22, Dieu révèle son plan de match : ce que Moïse devra dire à Pharaon, la réaction de ce dernier, les miracles et la façon dont le Seigneur frappera l'Égypte et même la manière de dépouiller les Égyptiens de leurs objets de valeur. La réaction de Moïse montre encore son manque de confiance : « Mais voilà ! Ils ne me croiront pas, ils n'entendront pas ma voix. » (*Ex* 4, 1) Le Seigneur tente cette fois de lui redonner courage en lui confiant la possibilité d'accomplir des signes surnaturels : jeter un bâton par terre pour le transformer en serpent, montrer une main lépreuse qui redeviendra saine et répandre de l'eau sur la terre pour qu'elle se transforme en sang (*Ex* 4, 2-9).

Moïse s'oppose une nouvelle fois en soulignant sa difficulté d'élocution : « Je t'en prie Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur. J'ai la bouche lourde et la langue lourde » (*Ex* 4, 10).

Même si le Seigneur affirme qu'il lui enseignera ce qu'il faut dire et l'assure de son soutien, Moïse finit par répondre d'envoyer n'importe qui sauf lui. Après cette ultime objection, Dieu se met en colère. Il invite alors Moïse à porter sa mission avec son frère Aaron qui a la parole facile et promet encore une fois des prodiges garants de sa présence. Enfin, après ce chapitre d'objections, Moïse, accompagné d'Aaron, part pour accomplir la mission qu'il a reçue.

Des idées suicidaires au partage des tâches

Après la sortie d'Égypte, Moïse encaisse souvent les plaintes du peuple concernant le manque d'eau et de nourriture au désert. Dans un épisode assez curieux du livre des Nombres, il se trouve «coincé» entre les plaintes du peuple et la vive colère du Seigneur. Voici la réaction de Moïse :
Pourquoi, dit-il au Seigneur, veux-tu du mal à ton serviteur ? Pourquoi suis-je en disgrâce devant toi au point que tu m'imposes le fardeau de tout ce peuple ? Où trouverais-je de la viande pour en donner à tout ce peuple qui me poursuit de ses pleurs et me dit : « Donne-nous de la viande à manger » ? Je ne puis plus, à moi seul, porter tout ce peuple ; il est trop lourd pour moi. Si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir – si du moins j'ai trouvé grâce à tes yeux ! Que je n'aie plus à subir mon triste sort ! (*Nb* 11, 11.13-15)

En empruntant une expression moderne, on pourrait dire que Moïse souffre d'un épuisement professionnel. Sa tâche de mener le peuple à travers le désert le laisse complètement abattu. Il crie à son tour vers le Seigneur. Il lui dit qu'il ne peut seul supporter la charge de ce peuple et qu'il préfère mourir plutôt que de continuer ainsi. Moïse n'en peut plus de l'attitude des siens, de la colère de Dieu et de sa propre situation. Il demande explicitement de mourir. Le récit des Nombres nous montre sa vulnérabilité, un aspect qui le rend plus humain, plus proche de nous.

Au problème de Moïse, Dieu propose une solution à deux volets. D'abord, pour venir en aide à son prophète qui se retrouve seul et à bout de souffle, il propose de partager ses tâches (*Nb* 11,16-17). Moïse rassemblera soixante-dix personnes respectées du peuple, qui reçoivent la *ruah* (l'esprit, le souffle) qui habite Moïse, ainsi qu'une part de son fardeau. La deuxième partie de la solution de Dieu est assez insolite: avec une pointe d'humour noir, il répond à la plainte de son peuple par un tel excès de viande qu'il lui donnera l'envie de vomir et que celle-ci sortira par leurs narines ! (*Nb* 11,18-20)

Appui et critique de son frère et sa sœur

Dans les négociations avec Pharaon, Moïse et son frère Aaron fonctionnent comme un tandem. Après la libération, leur sœur Miryam, entonne un cantique comme prophétesse chantant le coup d'éclat du Seigneur (*Ex* 15). Si le livre de l'Exode laisse entendre que cette fratrie travaille dans une belle unité pour mener à bien la mission reçue du Seigneur, le livre des Nombres raconte un épisode de difficulté familiale. En effet, Aaron et Miryam critiquèrent Moïse à cause de la femme koushite qu'il

▲ Marc CHAGALL • *Moïse et Aaron avec les Anciens*

Au problème de Moïse, Dieu propose de partager ses tâches.
(*Nb* 11, 16-17)

Porter attention aux difficultés vécues par Moïse peut nous éviter de nous laisser paralyser par nos doutes quant à nos capacités personnelles.

avait épousée. Nous n'avons que peu d'informations sur ce mariage avec cette femme étrangère. Aaron et Miryam se demandent alors : « Est-ce donc à Moïse seul que le Seigneur a parlé ? Ne nous a-t-il pas parlé à nous aussi ? » (*Nb* 12,2) Le Seigneur convie les trois personnages à la tente de la rencontre. Ce dernier affirme que Moïse est son « homme de confiance » et qu'il ne faut pas le critiquer. En punition, Miryam devient lépreuse, mais grâce à l'intercession d'Aaron et de Moïse, elle fut guérie.

Ce conflit familial révèle peut-être des tensions entre des groupes qui se réclamaient de ces personnages. Les scribes s'identifiaient à Moïse le législateur, les Lévites se voyaient en Aaron, le précurseur de la classe sacerdotale, et des groupes de prophètes se réclamaient de Miryam la prophétesse. Peut-être que ce récit particulier était une façon de parler de conflits entre scribes, prêtres et prophètes à l'époque de la mise par écrit de cette tradition ? Cette histoire est certes assez curieuse. Mais elle montre que même si une des clés du succès de Moïse dans sa quête est le soutien de son frère et de sa sœur, la famille qui porte cette mission avec brio a aussi des tensions.

Moïse, un antihéros sympathique

La description de ces quelques scènes montre diverses difficultés rencontrées par le protagoniste de la libération d'Égypte. Il a peur, il a de la difficulté à parler. Il hésite longuement avant de répondre à l'appel qu'il reçoit. Devant les récriminations du peuple et la colère de Dieu, il désire mourir. Il essuie les critiques d'Aaron et de Miryam. Loin de disqualifier Moïse aux yeux des lecteurs, ce portrait le rend beaucoup plus sympathique; il n'est pas un superhéros. Il doit s'appuyer sur le Seigneur, sur son frère et sa sœur ainsi que sur la communauté plus large représentée par les 70 anciens qui partagent ses responsabilités et reçoivent une partie de sa *ruah*. Porter attention aux difficultés vécues par Moïse peut nous éviter de nous laisser paralyser par nos doutes quant à nos capacités personnelles. Le Dieu de la Bible n'appelle pas des personnes parfaites pour leur confier une mission. Il passe par des hommes et des femmes avec leurs grandeurs et leurs limites.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3

DOSSIER

Être prophète quand tout va s'écrouler : mission impossible?

Hervé TREMBLAY o.p.

Professeur d'exégèse
Collège universitaire dominicain
Ottawa, ON

Pistes de réflexion p.20

Liminaire

Jérémie est l'un des plus grands prophètes de l'Ancien Testament, certes, mais il a laissé le souvenir de quelqu'un qui se plaignait beaucoup, de sorte que la tradition lui a attribué le livre des Lamentations et qu'on parle dans le langage courant de « jérémiades ». Cela se comprend bien quand on lit son livre et qu'on voit comment le prophète Jérémie a reçu une mission qui semblait impossible.

Contexte historique : de l'enthousiasme à la catastrophe

Le ministère de Jérémie s'étend sur une quarantaine d'année, soit de l'enthousiasme de la réforme deutéronomique du roi Josias (621 avant notre ère) à la destruction du royaume de Juda avec Jérusalem et le temple (587). Ces dernières années avant la fin de l'époque monarchique sont comme une dernière chance manquée. La réforme n'a pas produit les fruits escomptés et le nouveau roi de Babylone, Nabuchodonosor II (605-562), prend Jérusalem en 587. Il détruit et brûle toute la ville, et exile une partie de la population. Jérémie, pour sa part, s'enfuit en Égypte où il meurt. Apparemment, il a failli à sa mission, son ministère prophétique est un échec.

Jérémie appelé

Ce n'est pourtant pas ce que laissait présager son récit de vocation. Dès son appel, en effet, le Seigneur ne cache pas à Jérémie la difficulté du ministère qui l'attend (*Jr* 1, 4-10). D'une part, le Seigneur affirme sa relation intime avec lui: « Avant même de te former dans le ventre maternel, je te connaissais; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré; comme prophète des nations, je t'ai établi » (*Jr* 1, 5). Mais, d'autre part, il ajoute : « Vois! Aujourd'hui même je t'établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir, pour bâtir et planter » (*Jr* 1, 10). C'est loin d'être une mission enthousiasmante! On se demande qui pourrait l'accepter. Jérémie a bien protesté timidement : « Et je dis : Ah! Seigneur Dieu, vraiment, je ne sais pas parler, car je suis un enfant » (*Jr* 1, 6). Les encouragements du Seigneur ont calmé ses craintes et lui ont permis d'accepter sa mission : « N'aie aucune crainte en leur présence car je suis avec toi pour te délivrer, oracle du Seigneur. [...] Ils lutteront contre toi, mais ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer » (*Jr* 1, 8.19). Le moment où cet appel a retenti dans la vie du prophète n'est pas indifférent. On peut le dater autour de 627, c'est-à-dire bien avant les deux moments extrêmes qui ont marqué son ministère : la réforme de Josias et la destruction de Jérusalem. Comme toute personne qui s'engage, Jérémie ne sait pas avec exactitude ce qui l'attend et son acceptation a quelque chose d'édifiant. Qu'aurait-il fait s'il avait su?

Jérémie prophétise

Le livre de Jérémie contient des oracles, qui ne suivent pas un ordre chronologique, avec des parties biographiques sur les dernières semaines de Jérusalem, pendant le siège. Plus que pour les autres prophètes, on a donc un regard intime sur sa personne. Il en ressort que, durant toute sa vie, Jérémie a dû affronter l'hostilité et l'incompréhension, la moquerie et le mépris de ceux qui n'accueillaient pas son message. Ses contemporains vivaient dans l'indolence et ne se rendaient pas compte de la catastrophe qui venait. Ils ignoraient les avertissements du prophète. Or, ce dernier était un réaliste. Parce qu'il n'y avait pas d'autre solution viable dans les circonstances, il prônait la soumission aux Babyloniens (*Jr* 27 ,8-22). On comprend que ses contemporains l'aient considéré comme un traître et refusé d'écouter ses oracles.

Jérémie s'interroge et doute

Cette réaction de la population provoqua en lui une crise majeure, consignée dans les célèbres « confessions » (*Jr* 11, 18 – 12, 5; 15, 10-21; 17, 14-18; 18, 18-23; 20, 7-18). Ses ennemis lui ont donné le choix :

soit se taire soit mourir. « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur des armées contre les gens d'Anatot qui en veulent à ma vie et qui disent : 'Tu ne prophétiseras pas au nom du Seigneur, sinon tu mourras de notre main' – c'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur : 'Voici que je vais les visiter' » (*Jr* 11, 21-22). Jérémie est profondément troublé et prie le Seigneur : « En vérité, Seigneur, ne t'ai-je pas servi de mon mieux? Toi, tu le sais, Seigneur! Souviens-toi de moi, visite-moi et venge-moi de mes persécuteurs. Reconnais que je subis l'opprobre pour ta cause. Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais : ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur. Pourquoi ma souffrance est-elle continue, ma blessure incurable, rebelle aux soins? » (extraits de *Jr* 15, 10-21). Rarement le sentiment de l'absence de Dieu à l'heure de l'épreuve aura-t-il été exprimé avec autant d'acuité dans la Bible. Jérémie sait bien que la persécution lui vient de sa fidélité à Dieu et de l'accomplissement de sa mission prophétique : « Prête-moi attention, Seigneur, et entends ce que disent mes adversaires. Rend-on le mal pour le bien? Or, ils creusent une fosse à mon intention. Rappelle-toi comme je me suis tenu devant toi pour te dire du bien d'eux, pour détourner loin d'eux ta fureur » (*Jr* 19, 19-20). Devant cette menace, Jérémie s'avoue sur le point de tout lâcher. « Chaque fois que j'ai à parler, je dois crier et proclamer : 'Violence et dévastation!' La parole du Seigneur a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour » (*Jr* 20, 8).

Celui qui avait reçu dans sa bouche les paroles de Dieu et s'était engagé totalement dans sa mission est maintenant envahi par le doute, prend une distance par rapport à sa vocation et pose au Seigneur les questions les plus radicales. C'est dans ces parties plus personnelles de son livre que se trouve sans doute le verset exprimant la plus grande déception envers Dieu : « Vraiment tu es pour moi comme un ruisseau trompeur aux eaux décevantes » (*Jr* 15, 18). Comme Job (*Jb* 3), Jérémie souhaite ne jamais être né : « Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté, homme de querelle et de discorde pour tout le pays » (*Jr* 15, 10; voir aussi 20, 14-18). Jérémie a le sentiment de s'être fait avoir et affirme qu'il a tenté de résister : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire; tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort » (*Jr* 20, 7; Bible de Jérusalem). La Traduction œcuménique de la Bible a peut-être une formulation juste ici : « Seigneur, tu as abusé de ma naïveté, oui, j'ai été bien naïf ». Mais la parole de Dieu en Jérémie est comme un feu dévorant qu'on ne peut pas éteindre : « Je me disais : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu » (*Jr* 20, 9).

Se profile une nouvelle image d'un Dieu qui semble endormi, mais qui en réalité veille sur ses projets pour les faire réussir mystérieusement.

REMBRANDT • *Jérémie se lamentant de la destruction de Jérusalem.*

Jérémie accepte

Comment le prophète Jérémie a-t-il surmonté sa « crise vocationnelle »? Comment a-t-il trouvé la force de continuer sa mission malgré les adversités et les menaces? La crise intérieure trouve une solution intérieure qui, semble-t-il, ne change rien à la situation extérieure du prophète et de son peuple. « Mais le Seigneur est avec moi comme un héros puissant; mes adversaires vont trébucher, vaincus. Seigneur Sabaoth, qui scrutes le juste et vois les reins et les cœurs, je verrai la vengeance que tu tireras d'eux, car c'est à toi que j'ai exposé ma cause. Chantez le Seigneur, louez-le, car il a délivré l'âme du malheureux de la main des malfaisants » (*Jr* 19, 11-13). Dieu est avec le prophète comme un héros puissant (voir *Jr* 20, 11) pour le sauver et le délivrer (voir *Jr* 15, 20). C'est l'assurance du récit de la vocation (voir *Jr* 1, 8), expliquée avec un langage militaire (voir *Jr* 1, 17-19). Ce tournant signifie que se profile une nouvelle image d'un Dieu qui semble endormi, mais qui en réalité veille sur ses projets pour les faire réussir mystérieusement (voir *Jr* 1, 11-12). Du coup, la mission et la prédication du prophète prennent un visage nouveau.

Le Seigneur a-t-il trompé le prophète Jérémie, a-t-il « abusé de sa naïveté »? Au moment de son appel, Jérémie entrevoyait sans doute un possible succès de son ministère. Mais sa mission est passée de l'enthousiasme extrême à la dépression totale. Jérémie a été déçu de Dieu avant de découvrir son vrai visage. Sa mission prophétique a-t-elle pour autant été un échec? Il semble bien que oui, si le but était d'empêcher la catastrophe de la destruction et de l'exil. Mais son action s'est prolongée après sa mort, grâce au livre qui a reçu son nom et qui rassemble l'essentiel de sa prédication. Comme les autres prophètes, sa voix continue de résonner, sa mission se poursuit pour nous aujourd'hui.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3

DOSSIER

Lc 10,1-12 : Être missionnaire, ou apprendre à « manger ce qu'on nous sert [1] »

Daniel LALIBERTÉ, Ph.D.

Professeur de théologie biblique, catéchétique et liturgique.
Luxembourg School of Religion & Society

Pistes de réflexion p.20

Liminaire

S'adressant à un plus grand nombre de disciples que Matthieu, le récit de l'envoi des 72 disciples chez Luc a pour effet d'élargir symboliquement la mission à toute personne s'étant mise à l'école de Jésus. Celui-ci ne cache pas que cette mission sera difficile et certaines de ses prescriptions peuvent paraître surprenantes. Mais une étude plus approfondie de son discours permet de dégager une liste d'attitudes missionnaires à développer qui n'ont rien perdu de leur actualité et qui demeurent pertinentes pour une évangélisation inspirée et inspirante aujourd'hui.

L'exhortation claire faite par le pape François à tout chrétien de se considérer, de par son baptême, comme « disciple-missionnaire » (*Evangelii Gaudium* § 120), peut trouver écho dans ce magnifique passage de l'évangile selon Luc où le groupe des envoyés ne se limite pas aux « Douze » (voir *Mt* 10, 1 – 11, 1), mais s'élargit jusqu'à soixante-douze disciples. Cela indique déjà que la mission est confiée à tous ceux qui ont ce statut de mathètès. Autrement dit, toute personne qui se met à son « école » (c'est le sens étymologique de ce mot grec) reçoit de Jésus la responsabilité d'aller « en avant de lui, dans toute ville et localité où lui-même allait se rendre » (*Lc* 10, 1). La suite de ce passage est un florilège d'attitudes à développer pour être un bon porteur d'Évangile. Méditer ce texte peut nous aider à répondre à cette question : la mission est-elle possible ?

À chacun, de comprendre ce que peut signifier, dans son contexte, de se laisser dévorer comme le Christ…

Avoir pour mission de se laisser dévorer!

Après une mise en bouche sous forme d'invitation à la prière afin que la mission puisse s'élargir par l'ajout « d'ouvriers envoyés à la moisson » (*Lc* 10, 2), le premier duo de consignes fait apparaître la mission sinon comme impossible, du moins comme particulièrement difficile et même hautement périlleuse : non seulement se déroule-t-elle dans le plus grand dénuement – sans bourse ni sandales (*Lc* 10, 4) – mais, surtout, elle apparaît dès le début comme une véritable mise à mort : être envoyé « comme des agneaux au milieu de loups » (*Lc* 10, 3). Voilà donc le décor planté… L'issue est assez clairement envisageable : quel agneau arrive à survivre au milieu de loups ? Pourtant, tout lecteur de cet évangile sait déjà que son Maître est lui-même un agneau régulièrement mangé, selon ce qu'il a lui-même demandé de faire « en mémoire de lui » (*Lc* 22, 19). Il comprend donc, en lisant ce verset, que ce qui est attendu de lui, c'est de se souvenir que « le disciple n'est pas plus grand que son maître » (*Lc* 6, 40 ; voir *Jn* 13, 16) et que l'eucharistie ne se limite pas à un rite dominical : si le maître s'est donné en nourriture, la toute première attitude

Pour aller plus loin

[1] Les réflexions qui suivent doivent beaucoup à des conversations fréquentes avec Yves Guérette, professeur de pédagogie catéchétique à la Faculté de théologie et sciences religieuses de l'Université Laval.

[2] Nous entendons par « florilège » le fait qu'il ne s'agisse assurément pas d'un discours continu de Jésus lui-même, mais d'un collage fait par l'évangéliste d'une série de consignes, peut-être originellement sorties de la bouche de Jésus dans différents contextes, réunies ici comme indiquant ce qui doit habiter le cœur de « l'envoyé ».

Ne pas penser l'évangélisation comme l'annonce intempestive de vérités déjà toutes bien formulées, mais au contraire prendre d'abord le temps de découvrir la situation de l'endroit où l'on arrive pour s'en servir comme point de départ d'une éventuelle évangélisation.

du disciple-missionnaire est de revêtir ces « mêmes dispositions que celles du Christ Jésus » (voir *Ph* 2, 5) et d'être prêt « à présenter à Dieu votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant… » (*Rm* 12, 1). À chacun, dès lors, de comprendre ce que peut signifier, dans son contexte, de se laisser dévorer comme le Christ…

Entrer… et rester

Après ces premiers versets qui décrivent l'attitude eucharistique fondamentale de tout disciple, la suite nous parle du type de relation qui devrait s'instaurer entre les envoyés et ceux et celles avec qui ils entreront en contact. Revenons d'abord sur la fin du verset 4. « Ne saluez personne en chemin » peut sembler antifraternel. Par contraste avec ce qui suivra, ne devrait-on pas plutôt y voir la vanité des relations fugaces ou des formules de politesse convenues mais qui n'engagent à rien, pas plus d'ailleurs que la manière de faire, déconseillée par le Maître, de « passer de maison en maison » (*Lc* 10, 7c) ? Autrement dit, « ne vous attardez pas à ces futilités, mais, au contraire, quand vous entrez en relation, que ce soit sérieux et profond ». C'est ce que démontrera la suite, où le missionnaire est invité à « entrer dans les maisons » (*Lc* 10, 5) et à y « rester » (*Lc* 10, 7a).

Arriver les mains vides et les oreilles grandes ouvertes

L'instauration d'une relation durable apparaît ici en filigrane comme le premier mode d'évangélisation. Le missionnaire ne peut pourtant pas se contenter d'être là… Souvenons-nous qu'il est arrivé « sans bourse ni sandales », et maintenant il est invité à « manger ce qu'on lui sert » (*Lc* 10, 7b). Être mangé comme un agneau, et maintenant, manger ce qu'on nous sert! Ici comme plus haut, le lecteur doit chercher le sens métaphorique. Je suggère une piste : non pas arriver avec des sacs pleins, mais plutôt manger ce qui est présenté par l'hôte, peut-être doit-on comprendre cela comme une invitation à ne pas penser l'évangélisation comme l'annonce intempestive de vérités déjà toutes bien formulées – arriver avec des « sacs bien remplis » – mais au contraire de prendre d'abord le temps de découvrir la situation de l'endroit où l'on arrive – « ce qu'on nous sert » - pour s'en servir comme point de départ d'une éventuelle évangélisation… « Manger ce qu'on nous sert », au sens métaphorique, cela ne se fait pas avec la bouche, mais avec les yeux et, peut-être plus encore, avec les oreilles. Citons François : *L'Église « en sortie » est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter.* […] *Dans cette prédication, toujours respectueuse et aimante, le premier moment consiste en un dialogue personnel, où l'autre personne s'exprime et partage ses joies, ses espérances, ses préoccupations pour les personnes qui lui sont chères, et beaucoup de choses qu'elle porte dans son cœur. […] Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre. Dans la communication avec l'autre, la première chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle.* (*Evangelii Gaudium* § 46.128.171)

Proclamer le Royaume en paroles mais d'abord en actes

Cela signifie-t-il qu'il n'y ait rien à proclamer ? À cet égard, ce passage de l'évangile de Luc est assez modeste. Deux paroles seulement sont à prononcer. Commençons par la seconde : « Le règne de Dieu s'est approché de vous » (*Lc* 10, 9b). Notons d'abord que cette parole ne tombe pas comme une formule creuse, comme une sorte de « pep-talk » évangélique ! Elle est précédée de « Guérissez les malades qui se trouvent dans la maison » (*Lc* 10, 9a). La mission des disciples n'est pas différente de celle de leur Maître, lui-même annonçant le Règne de Dieu en guérissant (voir par exemple *Lc* 4, 18-21 ; 7, 20-22). Certes, la mission aujourd'hui ne s'accompagne pas d'un pouvoir de guérir par miracle. Mais cela ne dispense nullement le disciple-missionnaire d'accompagner – et même si possible de faire précéder – toute proclamation verbale d'un engagement pour la justice. Ainsi, celui qui entendra que « le Règne de Dieu s'est approché » pourra effectivement constater par ses propres sens que « la Bonne nouvelle annoncée aux pauvres » change réellement la vie, dès aujourd'hui et pas juste dans un l'au-delà. François montre

La mission aujourd'hui ne s'accompagne pas d'un pouvoir de guérir par miracle. Mais cela ne dispense nullement le disciple-missionnaire d'accompagner toute proclamation verbale d'un engagement pour la justice.

bien comment les prises de parole des missionnaires ne doivent pas apparaître comme des énoncés creux et préformatés :

Une pastorale en terme missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines qu'on essaie d'imposer à force d'insister. [...] *Il ne serait pas correct d'interpréter cet appel à la croissance exclusivement ou prioritairement comme une formation doctrinale. Il s'agit d'« observer » ce que le Seigneur nous a indiqué, comme réponse à son amour, d'où ressort, avec toutes les vertus, ce commandement nouveau qui est le premier, le plus grand, celui qui nous identifie le mieux comme disciples : « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés »* (*Evangelii Gaudium* § 35.161)

S'aimer les uns les autres... Cela tombe bien, Jésus envoya ses disciples « deux par deux » (*Lc* 10, 1), manifestant par là que le premier mandat missionnaire n'est pas celui de la parole, mais celui du témoignage d'amour : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on verra que vous êtes mes disciples » (*Jn* 13, 35).

Comme pour marquer que l'arrivée du Règne de Dieu en Jésus Christ fait bien partie du « dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ » (*Ep* 1, 9), que cela adviendra de toute façon mais qu'il reviendra à chacun, en toute liberté, de l'accueillir ou non, l'évangéliste parle de ceux qui accueillent (*Lc* 10, 8) et de ceux qui refusent (*Lc* 10, 10).Tous entendront cette parole, certains pour leur bien, d'autres... le texte ne précise pas la conséquence du refus, mais on peut entendre ici un écho de *Dt* 30, 15 : « Vois! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. »

Offrir la paix qui naît... de la contemplation des plaies

Nous avons dit que le Christ demandait de prononcer deux paroles. Revenons à la première : « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison" » (*Lc* 10, 5). Autorisons-nous un petit détour par l'évangile de Jean : « Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu

où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : "La paix soit avec vous!" Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. » (*Jn* 20, 19-20) De quelle paix s'agit-il donc, sinon de celle qui s'installe, accompagnée de joie, dans le cœur de la personne qui découvre que celui que l'on croyait mort est revenu à la vie! Ainsi en est-il du disciple-missionnaire : tout d'abord, il doit être lui-même complètement habité de cette joie intérieure : *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours.* [...] *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ.* [...] *Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur* [3] ». (*Evangelii Gaudium* § 1.3)

Il faut ainsi s'imaginer ces disciples enfermés dans le Cénacle et, ayant contemplé ces plaies, complètement submergés par cette Bonne nouvelle qu'il fallait sortir annoncer, au péril de leur vie : « Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir » (*Ac* 2,23-24). C'est cette force intérieure, née de la foi en la résurrection, qui fait de la foi chrétienne quelque chose d'unique dans le concert des religions. Aucune, en effet, ne porte aussi clairement la conviction que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 *Tm* 2,4) et que cet évangile requiert tout l'engagement du disciple-missionnaire :
Si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? [...] *La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ?* (*Evangelii Gaudium* § 8.264)

Nous, chrétiens de ces pays dits « de vieille chrétienté », avons fini par nous habituer à voir des croix dans notre paysage visuel : sur les murs, aux croisées des chemins... Nous avons peut-être oublié que ce signe de la croix ne va pas du tout de soi, qu'il est fou et scandaleux (1 *Co* 1, 23). Pour plusieurs, il est signe de souffrance, ce qu'on ne peut évidemment nier. Pourtant, il est, beaucoup plus profondément, le signe de tout le mystère pascal. Contempler le Christ en croix, c'est « éprouver la puissance de sa résurrection et communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts » (*Ph* 3, 10-11).

Quand le Christ nous dit : « Dites « "Paix à cette maison" » (*Lc* 10,5), il nous invite à retrouver ce moment où lui-même a offert la paix à ses disciples. Puis à mettre, comme Thomas, nos doigts dans ses plaies pour pouvoir nous écrier comme lui : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Jn* 20, 28). C'est cette paix-là qui est la Bonne nouvelle par excellence à offrir au monde, sachant que « s'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui » (*Lc* 10, 6). Mission possible ? Laissons le dernier mot à François : « Les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance ! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire! » (*Evangelii Gaudium* § 109)

Pour aller plus loin

[3] Paul VI, *Gaudete in Domino* (9 mai 1975), § 22.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3

DOSSIER

13
14

L'élan missionnaire de la Samaritaine, Une interprétation de Jean 4

Michel PROULX, o.praem.

Professeur en études bibliques
et directeur-adjoint à
l'Institut de pastorale des Dominicains

Pistes de réflexion p.20

Liminaire

Bien que personne ne l'envoie en mission auprès des habitants de son village, la Samaritaine de Jean 4 agit comme une véritable missionnaire. Une attention portée à ses paroles, ses gestes, mais aussi à ses silences et ses effacements, permet de dégager certaines dispositions qui peuvent nous éclairer dans notre propre action missionnaire aujourd'hui, afin de favoriser une véritable rencontre transformatrice avec le Christ.

Il est fascinant de voir l'élan missionnaire qui anime la Samaritaine dans le chapitre 4 de l'évangile de Jean. Aux versets 28-29, on lit : « La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : 'Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?' » Mais que s'est-il passé? Celle qui auparavant cherchait manifestement à éviter les gens de son village – elle s'était rendue au puits à une heure où personne ne va puiser – la voici qui s'élance vers eux!

Une rencontre qui transforme

Il est clair que cette Samaritaine a été profondément touchée par celui qu'elle vient de rencontrer. En effet, elle a fait l'expérience d'être rejointe jusque dans le drame de son existence, sa vie matrimoniale, par celui qui est la Parole de Dieu faite chair (*Jn* 1, 14). Ce dialogue avec Jésus a été ni plus ni moins qu'une rencontre déterminante. Il est vraiment frappant de constater la métamorphose qui s'est opérée chez elle. Remarquons que ce n'est pas chez son conjoint qu'elle s'empresse d'aller raconter ce qui lui est arrivé. C'est comme si elle avait enfin été désaltérée dans la soif affective qui la poussait à multiplier les rencontres amoureuses. La voici affranchie de sa compulsion. Notons d'ailleurs qu'elle abandonne sa cruche (*Jn* 4, 28), symbole de ces gestes qu'elle devait sans cesse répéter pour tenter d'assouvir sa soif.

Marquée par une rencontre si bienfaisante avec la Parole, cette femme est portée par un dynamisme communicatif. Elle est animée d'un fort désir de partager avec d'autres ce qu'elle a elle-même expérimenté. Elle voudrait que d'autres puissent eux aussi connaître celui qui l'a libérée. Certes, Jésus ne lui a explicitement confié aucune mission. Il ne l'a pas envoyée auprès des Samaritains. Il semble cependant que l'expérience de la rencontre de Jésus portait en elle-même un dynamisme missionnaire. C'est comme si la rencontre avec celui qui est la Parole vivante conduisait d'elle-même à sa proclamation, au désir de la faire connaître à d'autres.

En mission auprès des siens

Intéressons-nous à la manière dont la Samaritaine met en œuvre ce dynamisme missionnaire qui l'habite désormais. Comment s'y prend-elle concrètement? Quelles attitudes privilégie-t-elle pour communiquer la foi qui a commencé à naître en elle?

Par le témoignage

Elle emprunte tout d'abord la voie du témoignage de vie. Elle cherche à susciter l'intérêt pour la personne du Christ en racontant ce qu'elle a elle-même vécu à son contact. Elle fait le récit de ce qui l'a bouleversée : « il m'a dit tout ce que j'ai fait » (*Jn* 4, 29). Elle témoigne donc de ce qui s'est passé pour elle lors de son tête-à-tête avec lui. N'est-ce pas une façon de susciter de l'intérêt? Une façon de dire à ses interlocuteurs : « S'il a fait cela pour moi, imaginez ce qu'il pourrait faire pour vous! Ne seriez-vous pas intéressés à découvrir ce qu'il pourrait vous dire et ce qu'il pourrait transformer en vous? » L'évangéliste prend soin d'informer le lecteur que cette voie du témoignage a effectivement produit des fruits de conversion. Il affirme : « Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : ' Il m'a dit tout ce que j'ai fait.' » (*Jn* 4, 39)

Par le contact personnel

Par ailleurs, nous voyons qu'elle cherche à favoriser une rencontre personnelle avec Jésus : « Venez voir un homme qui m'a dit... » (*Jn* 4, 28) Elle ne se contente pas de leur parler de lui, mais elle invite les Samaritains à risquer une prise de contact. Dans le fond, elle cherche à créer des conditions qui pourraient leur permettre d'expérimenter ce qu'elle a elle-même vécu. Nous pouvons penser qu'elle souhaite les voir découvrir pour eux-mêmes les effets d'une relation personnelle avec lui.

Par le questionnement

Entretemps, sa manière d'aborder ses concitoyens méritent notre attention. Lorsqu'elle aborde les gens de son village, elle n'impose pas ses convictions ou les conclusions auxquelles elle serait parvenue sur le plan de sa foi. Il est significatif qu'elle opte plutôt pour les interpeller au moyen d'une question : « ne serait-il pas le Christ? » (*Jn* 4, 29) Elle ne se présente pas comme quelqu'un qui détient une vérité ou qui possède des réponses, mais comme une personne qui porte une question. Elle convie ses interlocuteurs à s'interroger eux aussi et, éventuellement, de se mettre en route intérieurement. D'une certaine manière, le partage de son questionnement piquera leur curiosité et amorcera chez eux une quête. Se pourrait-il que soumettre une question soit plus mobilisateur que proclamer une réponse? Chose certaine, c'est lorsque l'on s'interroge que des réponses deviennent désirables et que leur contenu s'enrichit de sens.

En tout cas, la suite du récit permet de constater que les Samaritains se mettent effectivement en mouvement. Ils commencent à cheminer en direction de celui dont ils ont entendu parler : « Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui » (*Jn* 4, 30). L'ayant trouvé et l'ayant invité chez eux, Jésus accepta de passer deux jours en leur compagnie (*Jn* 4, 43).

Par l'effacement

Nous observons une autre attitude missionnaire chez la Samaritaine. Paradoxalement, il s'agit de celle de l'effacement. Maintenant que les habitants de Sychar sont parvenus à l'étape d'entrer en contact personnel avec Jésus, maintenant qu'ils sont arrivés à se mettre à l'écoute de sa Parole, il est temps pour celle qui a témoigné de lui laisser toute la place. Ce mouvement de retrait de la part de la femme permet aux citoyens de Sychar d'orienter toute leur attention vers leur hôte. Ils peuvent désormais faire leur propre expérience d'une rencontre avec la Parole qui les transformera. C'est ainsi que les Samaritains peuvent en arriver à se positionner personnellement par rapport à Jésus. Au terme de son séjour parmi eux, ils s'écrient : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. » (*Jn* 4, 42). Et le narrateur précise : « Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui » (*Jn* 4, 41).

La Samaritaine ne se présente pas comme quelqu'un qui détient une vérité ou qui possède des réponses, mais comme une personne qui porte une question.

ARCABAS • *La Samaritaine*

En définitive, la Samaritaine a su conduire ses concitoyens vers la Parole, d'abord par son témoignage et, par la suite, en s'effaçant afin de permettre un contact plus direct. Le partage de la Parole s'est avéré un élément déterminant pour l'accession des Samaritains à la foi en Jésus Christ. En fait, ce dénouement ne devrait pas nous surprendre. Saint Paul ayant été lui aussi témoin du même phénomène dans son aventure missionnaire en a formulé le principe : la foi surgit du contact avec la Parole de Dieu. Plus précisément, « la foi vient de ce qu'on entend » (*Rm* 10, 17).

Des attitudes missionnaires inspirantes

À notre époque où l'Église tente de vivre un tournant missionnaire, ne gagnerions-nous pas à nous inspirer des attitudes de la Samaritaine? Miser sur le témoignage de l'expérience vécue avec le Christ garde certainement toute sa pertinence. Par ailleurs, dans une culture où les gens sont allergiques aux systèmes de pensée et aux dogmes, apprendre à stimuler le questionnement chez nos interlocuteurs ne serait-il pas une avenue à emprunter? Comme Église, (avec nos structures, nos célébrations, notre corps de doctrine) n'aurions-nous pas, par moments, à consentir à un certain effacement, pour favoriser une prise de contact plus directe avec Jésus Christ, notamment en proposant des activités d'initiation à la lecture des évangiles? Voilà des pistes qui mériteraient d'être explorées davantage[1].

Pour aller plus loin

[1] Pour une réflexion plus approfondie sur une pastorale missionnaire s'inspirant des Écritures : Michel Proulx, *Témoigner de Dieu aujourd'hui. Pour un nouvel élan missionnaire*, Montréal, Médiaspaul, 2017, 181 p.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3

DOSSIER

ENTRE JOPPÉ, CÉSARÉE ET JÉRUSALEM : LA MISSION ET SES DÉPLACEMENTS (ACTES 10, 1 - 11, 18)

Daniel CADRIN, o.p.

Professeur,
Institut de pastorale des Dominicains

Pistes de réflexion p.20

Liminaire

En *Actes* 10, Luc nous présente la mission de Pierre auprès d'un groupe de non-juifs : Corneille et ses proches. Nous nous interrogeons aujourd'hui sur plusieurs aspects du tournant missionnaire à prendre : par qui et vers qui, où et comment? Ce récit nous offre plusieurs pistes de réponse. Il nous invite à porter attention aux acteurs, au processus et à l'annonce. En *Actes* 11, le récit est présenté à nouveau mais par Pierre qui en fait une sorte de sommaire pour la communauté de Jérusalem. C'est dire l'importance de ces événements qui sont racontés longuement et à deux reprises. Cela dit aussi l'importance pour nous de raconter nos histoires de mission et d'en faire une relecture.

Des païens en quête

Regardons d'abord les destinataires de l'action de Pierre. Ce sont des craignant-Dieu (*Ac* 10, 2), c'est-à-dire des païens proches du judaïsme, donc des gens qui ont déjà pris une distance en regard des positions religieuses de leur milieu. Ils sont ouverts au monothéisme, à la prière et à l'enseignement moral des Écritures. Ils ne partent pas de rien; ils sont en quête de sens et de valeurs, ils ont des questions, des attentes. Et justement, ce sont eux, et non Pierre, qui prennent l'initiative de la rencontre. La grâce de l'apôtre, c'est d'avoir accueilli cette démarche provenant d'étrangers.

Corneille et ses proches sont encore présents près de nous ou un peu au loin. Quels sont leurs visages? N'y a-t-il pas ce jeune couple, lié à un réseau coopératif, qui m'a posé des questions surprenantes la semaine dernière? Peut-être pourrions-nous poursuivre la conversation?

C'est dans la maison de Corneille à Césarée que la rencontre a lieu, sur leur terrain, et non dans la maison de Joppé ou de Jérusalem. Cela ouvre pour nous une piste bien claire. À la fin, les païens croyants reçoivent l'Esprit, comme les premiers disciples d'origine juive. Des frontières sont ainsi brisées par le don gratuit de Dieu (*Ac* 11, 17); l'Évangile n'est réservé à aucune classe, nation, ethnie, culture.

Puis ils sont baptisés: un baptême qui arrive après toute une recherche, une démarche et un accueil de la foi. Ce baptême ne clôt pas le processus: la conversation avec Pierre se poursuit (*Ac* 10, 48). C'est le commencement d'une nouvelle aventure pour ces néophytes, non la conclusion.

Mais tout au début, pour Corneille comme pour Pierre, tout a commencé par une vision. C'est dans leur imaginaire, leur monde intérieur et symbolique, que tous deux ont d'abord été visités.

Un disciple-missionnaire en action

Du coté de Pierre, le disciple-missionnaire, le travail de conversion est aussi présent que chez Corneille. Mais remarquons d'abord des traits de son action : son hospitalité à l'égard des envoyés de Corneille (*Ac* 10, 23); son audace d'aller dans la maison de païens mais en même temps sa modestie (10, 27); son discours kérygmatique très riche et inspirant (10, 34-43); sa capacité de reconnaitre que ces païens sont aussi croyants que lui (10, 47; 11, 17). Cela est important car cette reconnaissance fait partie du rôle d'un leader.

De plus, Pierre n'agit pas tout seul. Il va retrouver Corneille avec d'autres chrétiens de la communauté de Joppé (*Ac* 10,23). Et après la rencontre, il raconte tous ces événements au groupe de Jérusalem (11, 1-18). Voilà qui montre à quel point Pierre agit de façon ecclésiale.

Le Dieu vivant et son Esprit travaillent jusque dans nos profondeurs, au plus intime de nous-mêmes.

Un disciple-missionnaire en conversion

Mais un autre élément me semble capital et peu mis en lumière. Si Pierre a pu réaliser cette mission, c'est qu'il a changé son propre imaginaire. La mission n'est pas seulement affaire de cœur et de tête, de relations et de paroles, de contenus et de présence. Les déplacements à opérer sont d'abord dans nos propres périphéries.

La mission met en jeu un déplacement à l'intérieur de Pierre, au plus profond, dans son héritage d'attitudes, de regards, de valeurs, les plus inconscients. Cela est dit par le rôle majeur de l'extase de Pierre, de sa vision (*Ac* 10, 10-17; 11, 5-10). On peut la lire comme un procédé littéraire utile et fréquent dans la Bible ou comme l'irruption soudaine et un peu surréaliste de figures étranges. Mais il y a beaucoup plus ici : il s'agit de dire que Pierre ne peut entrer en mission sans que soit d'abord touché et transformé son monde intérieur d'images et de symboles.

Le rêve de Pierre, en plein midi, alors qu'il est en prière, vient toucher du doigt, dans ses entrailles, sa vision du monde et ses convictions. Pour Pierre, un bon juif pieux, il est impensable d'entrer en contact avec des païens impurs, encore plus d'entrer dans leur demeure. Sa réaction, sa répulsion, est naturelle, inscrite dans ses gènes culturels et religieux. Il faut que cette dimension de lui-même soit touchée pour qu'il ose se déplacer. Le Dieu vivant et son Esprit travaillent jusque dans nos profondeurs, au plus intime de nous-mêmes.

La suite des événements dans la première Église montre aussi que chez Pierre cette conversion n'est pas achevée. Il reviendra à son vieil homme à Antioche (*Ga* 2, 11-14), retrouvant ses vieilles habitudes face aux païens. Mais Paul le remettra à l'ordre ou, pourrait-on dire, au nouvel ordre de l'Évangile! *Rien n'est jamais acquis à l'homme*, chante le poème d'Aragon, *ni sa force, ni sa faiblesse*. Mais Pierre se relèvera et reprendra le témoignage, jusqu'au don ultime. Nous sommes des témoins fragiles, mais nous pouvons nous réveiller et nous soutenir les uns les autres.

La mission n'est pas seulement affaire de cœur et de tête, de relations et de paroles, de contenus et de présence. Les déplacements à opérer sont d'abord dans nos propres périphéries.

Des intervenants nombreux

D'autres intervenants ont un rôle majeur dans ce récit, et non seulement Pierre, Corneille et leurs proches. La mission ne relève pas de nos seules forces et de nos plans. Auprès de Corneille intervient un ange de Dieu (*Ac* 10, 3; 11, 13); auprès de Pierre, la voix du ciel (*Ac* 10, 13; 11, 9) et l'Esprit (*Ac* 11, 12); auprès des auditeurs de la Parole, l'Esprit Saint (*Ac* 10, 44; 11, 15). Et à la toute fin (*Ac* 11, 18), la communauté de Jérusalem rend gloire à Dieu qui a donné aux nations païennes la conversion menant à la Vie. Il y a beaucoup d'intervenants dans cette histoire. Aujourd'hui aussi dans la nôtre. Sans temps d'arrêt, de prière, de réflexion, personnels et communautaires, nous ne pourrons reconnaître ces présences vives, garder espérance, et rendre grâce.

Le visage d'une Bonne Nouvelle

Le contenu de l'annonce de Pierre (*Ac* 10, 34-43) est centré sur Jésus. C'est vraiment le kérygme qu'il proclame. Mais, ce qui est significatif, il parle de Jésus sous plusieurs aspects : sa personne, sa vie, son action, sa mort-résurrection, son lien à ses disciples, sa relation unique à Dieu, la paix et le pardon qu'il offre à tous. Son discours n'est pas sec ou unidimensionnel. Pierre nous invite ainsi à nous centrer sur Jésus, oui, mais à le faire par une pluralité d'approches et de

La mission est affaire de réseaux, et non seulement d'individus. Elle vise à mettre en contact ces réseaux, créant ainsi un tissu ecclésial.

chemins d'ouverture pour les auditeurs. Et au début de son discours, il reconnait la présence de Dieu chez les païens (*Ac* 10, 34-35).

Une affaire de réseaux

Corneille et les siens, à Césarée, forment un réseau de gens liés par la parenté et par l'amitié (*Ac* 10, 24). Pierre leur rend visite avec six membres de la communauté de Joppé (*Ac* 11, 12). Puis il va rencontrer celle de Jérusalem (*Ac* 11, 2). La mission est affaire de réseaux, et non seulement d'individus. Elle vise à mettre en contact ces réseaux, créant ainsi un tissu ecclésial.

Le défi de l'imagination

Je travaille depuis des années avec les communautés religieuses sur les questions de l'avenir. J'y ai appris qu'il est difficile de prendre le tournant sans changer son imaginaire [1]. Celui des communautés comprenait un grand nombre de membres, beaucoup de jeunes, des institutions fortes, une crédibilité sociale. Quand cela s'écroule, pour plusieurs, c'est la fin : ils et elles ne peuvent imaginer un avenir différent (petit nombre, gens âgés, perte d'influence) et le voir comme étant normal. Nous avons un défi semblable pour la mission. Être minoritaires, peu nombreux, sans appui social, est tout aussi porteur d'Évangile et même plus stimulant que l'ancien modèle de la chrétienté. Cette condition nous pousse à imaginer un autre avenir, à ouvrir de nouveaux horizons. Comme Pierre l'a fait.

Ce défi nous invite à une fidélité inventive et à une exploration plus consciente de nos images et symboliques, celles de Dieu et de Jésus, de nous-mêmes et des autres (cultures, générations), du monde et de l'Église. Pour opérer des déplacements qui seront libérateurs et nous feront prendre le tournant, sans détour.

Pour aller plus loin

[1] Voir « L'avenir des congrégations de longue tradition: à quelles conditions? » dans G. Routhier, D. Cadrin, L. Caza, *La vie religieuse. Regards sur l'avenir*, Montréal, Médiaspaul, 2016, p.58-60.

LE REGARD DES DISCIPLES-MISSIONNAIRES

Entrevue avec
Yvon MÉTRAS,
Responsable du Service diocésain des ressources humaines, diocèse de Saint-Jean-Longueuil

François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 20

Liminaire

Depuis plusieurs mois, on entend régulièrement l'expression *disciple-missionnaire* dans les rencontres d'agents de pastorale et dans les cercles d'Église qui réfléchissent à l'avenir des communautés paroissiales. Les chrétiens et les chrétiennes seraient dorénavant appelés à devenir des disciples-missionnaires, lance-t-on. « Devenez disciple-missionnaire en quelques clics! », proposent même, en France, les animateurs d'un cours en ligne. François Gloutnay a rencontré Yvon Métras afin de mieux comprendre le sens de l'expression *disciple-missionnaire* et de voir quels sont les principaux défis qu'ils ont à relever.

Yvon Métras, responsable du Service des ressources humaines du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, apprécie ce terme de disciple-missionnaire. En fait, il l'utilise régulièrement puisque cette notion est au cœur d'un parcours qu'offre l'Institut de formation théologique et pastorale (IFTP) de son diocèse. Ce service, dont Yvon Métras est aussi responsable, accompagne les personnes désireuses d'approfondir leur foi ou de développer leurs compétences en théologie.

En collaboration avec l'Institut de pastorale des Dominicains et l'Institut de formation théologique de Montréal, l'IFTP propose actuellement, dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil mais aussi dans d'autres diocèses québécois, une formation sur les disciples-missionnaires.

Les origines

Yvon Métras explique que la juxtaposition de ces deux mots a été utilisée, il y a une douzaine d'années, lors d'une rencontre des évêques latino-américains tenue dans la ville d'Aparecida, au Brésil. Sous le thème de *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui*, la Ve conférence générale du très influent Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) « a élaboré les principes pour revitaliser les communautés chrétiennes et les baptisés eux-mêmes », explique Yvon Métras.

Fait à noter, le document final de la rencontre d'Aparecida, qui s'est déroulée du 13 au 31 mai 2007, a été rédigé sous la présidence d'un cardinal-archevêque d'Argentine appelé Jorge Mario Bergoglio, celui-là même qui sera élu pape, en mars 2013, et qui prendra le nom de François.

Photo Présence / François Gloutnay

La toute première exhortation apostolique du pape François, *Evangelii Gaudium* ou *La joie de l'Évangile*, comporte d'ailleurs plusieurs similitudes avec la déclaration d'Aparecida. « En fait, François reprend les mêmes expressions que dans le document final », souligne Yvon Métras. Dont l'expression disciple-missionnaire.

« Nous sommes tous des disciples-missionnaires », écrit le pape François dans le troisième chapitre d'*Evangelii Gaudium*. « En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire. Chaque baptisé, quelle

« Le plus bel héritage que l'on peut laisser aux gens qui nous suivent, c'est la transmission d'un regard. Le regard que Jésus portait sur la réalité qui l'entourait et que Dieu porte sur notre monde ». Joseph MOINGT

que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation », ajoute-t-il.

Tout est là, estime le responsable de l'IFTP. « Dans la pensée du pape, être disciple-missionnaire, c'est en vertu de son baptême. C'est le double mouvement de l'être chrétien : on marche à la suite de Jésus et on est envoyé par lui. On ne peut pas séparer les deux éléments. Il faut comprendre l'engagement dans la vie chrétienne comme la mise en œuvre d'être, tout à la fois, disciple et missionnaire.

« Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ. Nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires". Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : "Nous avons trouvé le Messie" (*Jn* 1, 41). La Samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de Samaritains crurent en Jésus "à cause de la parole de la femme" (*Jn* 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, "aussitôt se mit à prêcher Jésus" (*Ac* 9, 20) », écrit encore le pape François dans *La joie de l'Évangile*.

Des super-laïcs ?

Mais attention, prévient Yvon Métras! Être disciple-missionnaire « ne vous engage pas dans quelque chose de nouveau ». C'est ce qu'il explique dès le départ aux gens qui suivent le parcours de formation offert par le diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Au terme de ce cours, «vous ne deviendrez pas les disciples-missionnaires du diocèse. Vous ne ferez pas partie d'une nouvelle branche, auprès des laïcs mandatés et des bénévoles en paroisses. Et vous ne deviendrez pas membre d'une nouvelle strate dans la hiérarchie ecclésiale», sous les prêtres et les diacres, et au-dessus des paroissiens et des pratiquants ordinaires.

« En vertu de votre baptême, vous êtes déjà des disciples-missionnaires », insiste-t-il. Dans les rencontres proposées aux participants de ce parcours de formation, « on cherche à comprendre ce que cela veut dire et comment s'engager dans le double mouvement des gens qui viennent, voient et s'approchent du Seigneur et qui aussi vont vers "toutes les nations" ».

« Notre objectif est d'offrir une formation pratique qui donne des outils pour dire sa foi dans le monde d'aujourd'hui », ajoute le responsable de l'institut de formation du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. L'équipe en charge de l'élaboration de cette formation a mené des consultations préalables pour bien cerner son contenu. « Les gens nous ont dit que le plus difficile pour eux était de parler de leur foi dans leur famille. Comment, comme parent ou grand-parent, je dis ma foi? »

Pour Yvon Métras, on se trouve devant un « enjeu de transmission, mais surtout un enjeu de prise de parole dans un monde où d'autres paroles s'expriment ». Il utilise alors le terme de *périphérie*, un mot aussi répété régulièrement par le pape François depuis le début de son pontificat. « La périphérie de nos proches est souvent celle qui est la plus compliquée à atteindre », concède-t-il. « Le pape dit qu'il y a une périphérie géographique. Mais il en existe une aussi qui est existentielle. Les gens la vivent dans leur famille quand ils confient que leurs petits-enfants n'ont pas été baptisés. Est-ce que je peux leur parler de Dieu? Comment? », demandent des participants au début de la formation sur les disciples-missionnaires.

Tant mieux si, au terme de ce parcours, certains « émergent et prennent des responsabilités» dans leur paroisse ou dans leur diocèse. Mais le but des formateurs ne doit pas être de « recruter de nouveau bénévoles qui vont venir prendre la relève de nos bénévoles fatigués ». Yvon Métras ajoute que l'objectif de ce cours n'est pas de « transmettre des connaissances », mais plutôt un regard.

« Le plus bel héritage que l'on peut laisser aux gens qui nous suivent, c'est la transmission d'un regard. Le regard que Jésus portait sur la réalité qui l'entourait et que Dieu porte sur notre monde », dit-il, citant de mémoire un texte du théologien jésuite Joseph Moingt.

C'est ce regard que les disciples-missionnaires d'aujourd'hui sont appelés à redécouvrir puis à transmettre dans les périphéries de leur quotidien.

Parabole

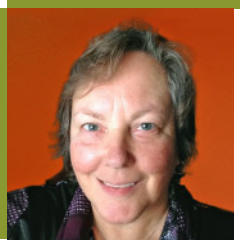
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro. Pour vous replonger dans un des articles, cliquez sur le numéro correspondant.



01 MOÏSE, L'ANTIHÉROS SYMPATIQUE

Sébastien DOANE • **PAGES 04-06**

Dieu confie une mission à Moïse. Celui-ci ne se sentant pas à la hauteur, résiste de différentes façons, freiné par des limites personnelles et par d'autres venant de l'extérieur. Pour arriver à dépasser ses limites, il est invité à s'appuyer sur le Seigneur, sur sa famille et sur la communauté des 70 anciens.

- Quelles ont été vos résistances, vos limites, qui vous ont empêché ou continuent de vous empêcher de répondre à l'appel du Seigneur ?
- En relisant vos expériences passées, qu'est-ce qui vous a aidé à dépasser vos résistances, vos limites ?

02 ÊTRE PROPHÈTE QUAND TOUT VA S'ÉCROULER : MISSION IMPOSSIBLE ?

Hervé TREMBLAY • **PAGES 07-08**

Le Seigneur a toujours été proche de Jérémie. Il lui confie une mission audacieuse à laquelle Jérémie se donne à fond. Par la suite, le prophète va rencontrer des difficultés à remplir sa mission qui le feront passer de l'enthousiasme extrême à la dépression totale. Il expérimentera même le sentiment de l'absence de Dieu. Mais durant tout ce temps, la Parole de Dieu est en lui comme un feu dévorant qu'il ne peut éteindre.

- En quoi l'expérience de Jérémie fait écho à la vôtre ?
- Qu'est-ce qui vous fait persévérer dans votre mission ?

03 ÊTRE MISSIONNAIRE, OU APPRENDRE À « MANGER CE QU'ON NOUS SERT » LC 10, 1-12

Daniel LALIBERTÉ • **PAGES 09-12**

Dans l'Évangile de Luc, Jésus invite toute personne qui se met à son école à devenir missionnaire. En s'appuyant sur *Luc* 10, 1-12, Daniel Laliberté dégage une liste d'attitudes missionnaires à développer qui demeurent pertinentes pour une évangélisation inspirée et inspirante aujourd'hui.

- Dans cet article, qu'est-ce qui vous éclaire, vous nourrit, vous inspire pour être de plus en plus disciple-missionnaire ?

04 L'ÉLAN MISSIONNAIRE DE LA SAMARITAINE – UNE INTERPRÉTATION DE JEAN 4

Michel PROULX o. praem. • **PAGES 13-14**

L'expérience de la rencontre de Jésus porte en elle-même un dynamisme missionnaire, ce désir de le faire connaître à d'autres. Dans son article, Michel Proulx dégage quatre façons de faire de la Samaritaine qui peuvent aider notre Église à être de plus en plus missionnaire.

- Comme membre de cette Église, qu'est-ce qui vous inspire dans la démarche missionnaire de la Samaritaine envers son peuple ? À quoi cela vous invite-t-il ?

05 ENTRE JOPPÉ, CÉSARÉE ET JÉRUSALEM : LA MISSION ET SES DÉPLACEMENTS (ACTES 10, 1-11, 18)

Daniel CADRIN o.p. • **PAGES 15-17**

Dans son article, Daniel Cadrin démontre que Pierre s'est laissé évangéliser par ce qu'il lui a été donné de vivre auprès des païens. Il a été amené à se déplacer intérieurement, à changer son regard, à revoir ses valeurs.

- Dans votre vécu de disciple-missionnaire, retracez une expérience qui vous a amené, comme Pierre, à vous ajuster. Relatez ce que vous avez vécu (faits, émotions, questionnements, dépassements, etc.). Quels fruits cueillez-vous de cette expérience ?

06 LE REGARD DES DISCIPLES-MISSIONNAIRES

Entrevue avec Yvon MÉTRAS, réalisée par François GLOUTNAY • **PAGES 18-19**

En Église, l'expression « disciple-missionnaire » est sur toutes les lèvres. Interrogé par François Gloutnay, Yvon Métras, des Services diocésains de Saint-Jean-Longueuil, tente de mieux faire comprendre le sens de cette expression. Il identifie aussi les principaux défis des disciples-missionnaires.

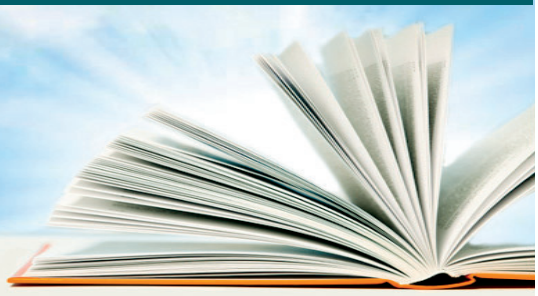
- Selon vous, qu'est-ce qui caractérise les disciples-missionnaires aujourd'hui ?
- À quels défis sont-ils confrontés ?
- Qu'est-ce qui leur permet ou leur permettrait de relever ces défis?

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3

Suggestions de lectures *pour mieux comprendre* la Bible

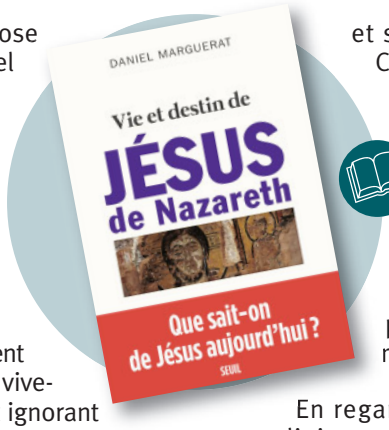
par Jonathan GUILBAULT, éditeur, Novalis



* *Cliquez sur l'icône* *pour trouver ce livre sur internet.*

MAGNIFIQUE SYNTHÈSE SUR LE JÉSUS HISTORIQUE

C'est avec crainte et tremblement que j'ose qualifier le tout nouvel ouvrage de Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth* (Seuil, 2019), « d'accessible ». En utilisant ce mot, j'ai un peu peur que les initiés aux questions bibliques lèvent le nez, croyant qu'un livre « accessible » signifie qu'il s'adresse exclusivement aux néophytes. Qu'on y retrouve peu de nouveautés, de chair, de substance.



Dans le cas du dernier Marguerat, ce serait infiniment dommage, car s'il est vrai que j'en recommande vivement la lecture à mes proches non-croyants et ignorant tout de l'enjeu du Jésus historique, je suis tout aussi persuadé que bien des lecteurs avertis y trouveront également leur profit.

Car l'auteur réussit un tour de force, exprimant avec simplicité, limpidité, rigueur et pédagogie sa synthèse personnelle, nourrie de ses propres travaux et des publications les plus marquantes de ses collègues.

Marguerat commence par confronter la thèse mythiste selon laquelle Jésus n'aurait pas vraiment existé. Chacun aura entendu un jour ou l'autre une personne avancer cette théorie, la personnalité publique la plus récente étant le philosophe Michel Onfray. L'auteur déconstruit cette thèse, faible et souvent marquée idéologiquement, et détaille l'abondance et l'ancienneté des témoignages au sujet de Jésus, qui ne le cède qu'à Alexandre le Grand parmi les figures antiques si l'on s'en tient à ces critères. Et c'est sans compter « l'effet Jésus », soit la force et la pérennité de son héritage, incompréhensible s'il n'était que fiction.

Concernant l'historicité des récits de la naissance et de l'enfance de Jésus, Marguerat se montre très réservé, estimant qu'il s'agit essentiellement du reflet des préoccupations et des enthousiasmes des premières communautés chrétiennes. Ce qui demeure certain à ses yeux, par contre, est que Jésus fut un *mamzer*, un enfant au statut social problématique. Cela explique son célibat (les enfants illégitimes pouvaient difficilement fonder une famille) et sa sensibilité exceptionnelle pour les marginaux. Car il connaissait d'expérience ce qu'ils vivaient.

Au sujet de Jean le Baptiste, il est plus que probable que Jésus ait été l'un de ses disciples, avant d'avoir la révélation de sa vocation propre. Jésus reprend la prédication de Jean, mais au lieu de mettre l'accent sur l'urgence de la conversion en vue du jugement à venir, il insiste sur la réalisation du Royaume de Dieu, qui s'opère par son action. Ses paraboles ne sont pas des historiettes morales, mais des moyens de faire comprendre en quoi consiste le Royaume.

En regard de la pureté, Jésus se distancie de la pensée religieuse de son époque : les normes et pratiques rituelles n'ont guère d'importance si elles ne sont pas purification du cœur, qui se vérifie surtout en termes d'attention aux besoins de son prochain – qui n'est d'ailleurs plus seulement le compatriote.

Quelle perception Jésus avait-il de lui-même ? Le plus probable est qu'il se soit méfié de tous les titres qu'on voulait lui donner, en raison de leur ambiguïté. Même le titre « Fils de l'Homme » n'a sans doute pas été revendiqué par Jésus, bien qu'il soit presque certain qu'il ait évoqué cette expression. Mais il s'agissait de celui que Dieu choisirait pour authentifier sa vie et son enseignement – et il ne lui appartenait pas de décider, à la place de Dieu, de l'identité de cette personne.

Tout de même, le Nazaréen s'est assurément considéré comme « plus qu'un prophète » et comme inaugurant le Royaume de Dieu.

Marguerat termine en retraçant la réception de la figure de Jésus par les différentes communautés chrétiennes primitives (en usant largement des écrits apocryphes), par le judaïsme et par l'islam.

À terme, l'ouvrage dresse un portrait équilibré du Jésus historique de la part d'un chercheur au fait des recherches les plus récentes. Chacun est évidemment libre de contester telle ou telle conclusion de Marguerat, mais difficile de nier que ce dernier pose des jalons essentiels pour toute discussion qui se veut crédible.

BIBLE ET ACTUALITÉ

Le site web de **SOCABI** compte une nouvelle page intitulée Bible et actualité. Y sont rassemblées les chroniques du même nom enregistrées lors de l'émission *Questions d'actualité* animée par Jean-Philippe Trottier sur les ondes de Radio VM. Le directeur de **SOCABI**, Francis Daoust, participe à cette chronique depuis le mois de septembre 2018 et y analyse l'actualité à la lumière de textes bibliques. Établir des liens entre l'actualité et la Bible est un exercice délicat qui ne doit pas appliquer aujourd'hui, à la lettre, bêtement et superficiellement, des règles rédigées dans un contexte culturel, religieux et politique d'il y a plusieurs millénaires et fort différent du nôtre. En effet, et bien qu'elle s'avère être un recueil d'une grande richesse, il faut éviter de considérer la Bible comme un livre de recettes ou une collection de réponses « magiques », toutes prêtes à être mises à exécution. Il faut plutôt y voir le fruit de longues réflexions, celles du peuple d'Israël et des premières communautés chrétiennes, qui, en dialogue avec Dieu, cherchaient à mieux comprendre et à mieux s'ajuster au monde en perpétuel changement dans lequel ils vivaient. C'est à cette unique condition que l'on peut utiliser la Bible comme éclairage valable sur les enjeux contemporains de notre monde qui est lui aussi en continuelle transformation.

Pour écouter les chroniques, il suffit de se rendre au

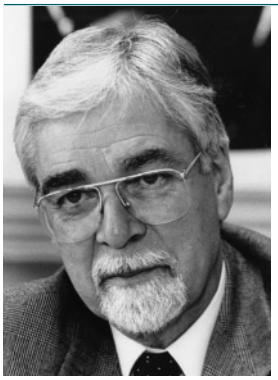
www.socabi.org/bible-et-actualite/

2020 DIMANCHE de la Parole

Le récit de la femme courbée (*Lc* 13,10-17) a été choisi comme texte biblique pour le Dimanche de la Parole 2020. L'équipe de rédaction a arrêté son choix sur ce texte étant donné que le Dimanche de la Parole en 2020 tombera le 8 mars, qui est aussi la Journée internationale des femmes. Le recours à ce récit présente aussi l'avantage de mettre en valeur la miséricorde de Dieu, d'explorer un passage moins connu des Évangiles et de s'attarder non pas à une parabole, comme pour les *Dimanches de la Parole* 2018 et 2019, mais à une rencontre personnelle avec Jésus. En attendant la parution des démarches proposées pour 2020, il est possible de réaliser celles des deux premières années en se rendant au

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/

BOURSE GUY-COUTURIER



Afin d'honorer la mémoire du père Guy Couturier, c.s.c., décédé le 9 mai 2017 après une longue et fructueuse carrière d'enseignement et de recherche en études bibliques, les Amis Canadiens de l'École Biblique constituent un fonds de bourse qui portera le nom de ce grand chercheur canadien, diplômé de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, professeur à l'Université de Montréal et collaborateur de la revue Parabole pendant de nombreuses années. Le projet consiste à créer un fonds pouvant générer des intérêts servant à offrir annuellement une bourse d'études portant le nom de Guy Couturier. Celle-ci sera destinée à couvrir une partie des frais associés à un séjour d'études ou de recherche à l'École biblique.

Pour plus d'informations, visitez notre site web au

www.socabi.org/bourse-guy-couturier/

ou

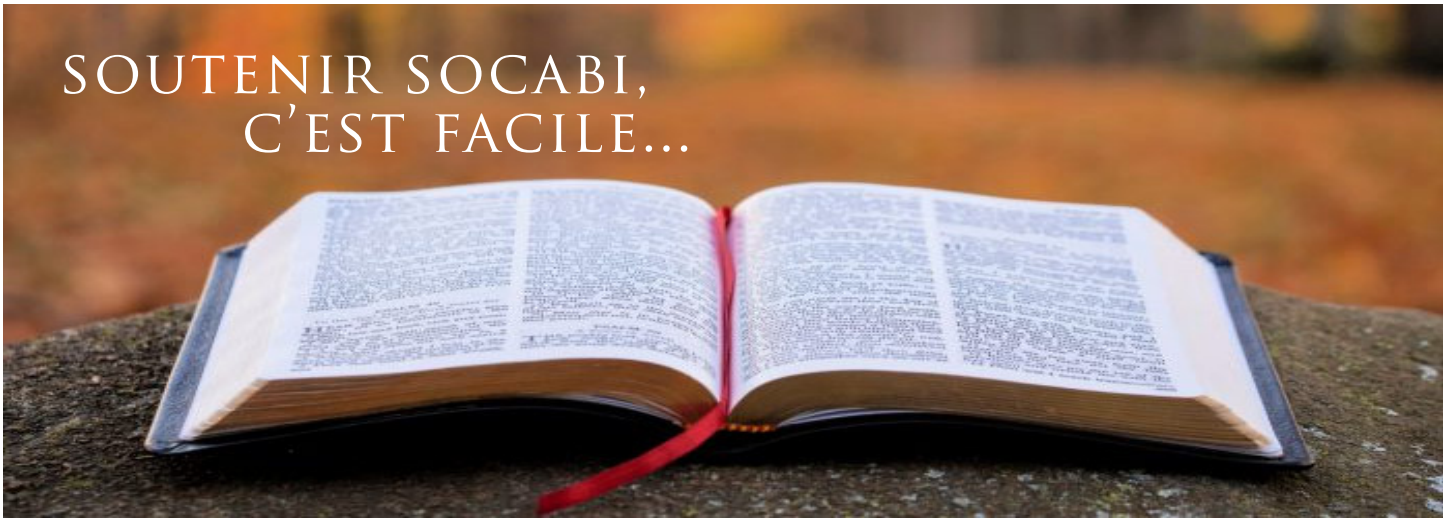
Communiquez avec **Jean Duhaime**, responsable du projet

jean.duhaime@umontreal.ca

514 343-6111 poste 26735

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2019 _ VOL XXXV Nº3



La revue ***Parabole***, les démarches du ***Dimanche de la Parole*** et le parcours de formation ***Ouvrir les Écritures*** sont des ressources bibliques offertes GRATUITEMENT par la Société catholique de la Bible afin de lui permettre de poursuivre sa mission qui est de promouvoir auprès des communautés chrétiennes et du public en général la connaissance de la Bible et de son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels d'aujourd'hui.

Pour continuer le travail qu'elle poursuit depuis maintenant 79 ans, s'ajustant constamment aux besoins changeants de son auditoire, **SOCABI** a besoin du soutien financier des personnes qui appuient sa mission. Pour 2019-2020, elle s'est fixé un objectif de 55 000$ qui lui permet de maintenir les ressources déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des ***Évangiles : traduction et commentaires*** et le ***programme de formation biblique diocésain***.

Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.*
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

Je souhaite soutenir SOCABI :

○ **Faire un DON*** _____ $
*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

○ **Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)**
(**30$** - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT
☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE _____

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

SIGNATURE _____ DATE D'EXPIRATION ___/___

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

CASE POSTALE _____

TEL. ( ) _____

ÉTÉ_2019

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
(514) 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Allez!

“ Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de « la sortie » que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. *Gn* 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « *Va, je t'envoie* » (*Ex* 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. *Ex* 3, 17). À Jérémie il dit : « *Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras* » (*Jr* 1, 7).

Aujourd'hui, dans cet « allez » de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle « sortie » missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. Extrait de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François ”

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4